

## 210 La Vague

**Paroles et musique: Michel Bühler**

**Arrangement: Gaspard Glaus**

**Production: Les Editions du Crêt Papillon**

**2016**

C'est une longue vague ample lente profonde  
Qui vient battre nos côtes et meurt sur les galets  
Elle arrive de loin entendez-la qui gronde  
Quelle force pourrait arrêter la marée?  
    Entassés sur le pont étouffant dans les cales  
De vieux rafiots rouillés qu'un rien fera sombrer  
C'est une foule immense d'humains tremblants et pâles  
Qui s'offrent à la mort pour tenter d'exister

Ils s'appellent Ibrahim Rachid Macodou  
Elles c'est Djamila la belle ou Fatima,  
Elles ont contre leur sein des enfants aux yeux doux  
Des enfants juste nés qui ne comprennent pas  
    Eux bras dressés supplient le ciel noir et cruel  
Leur bouche n'est qu'un cri où résonne l'effroi  
La houle les secoue les gouffres les appellent  
Nous ne pourrons pas dire que nous ne savions pas

Nous ne pourrons pas dire que nous n'avons pas vu  
Les villages rasés et les vieilles en larmes  
Les yeux hallucinés les haillons les pieds nus  
Avec dans le lointain le grondement des armes  
    Voilà ce qu'ils ont fui par dunes et pierrailles  
Pour d'autres c'est la faim qu'en savons-nous ici?  
La faim sorcière noire où faut-il donc qu'ils aillent?  
Ce n'est pas coeur léger qu'on engage sa vie

Et nous voyant venir cette pure souffrance  
Nous laissons aboyer les bâtisseurs de haine  
Les bâtisseurs de murs aux vieilles idées rances  
Qui sentent la charogne et les brumes anciennes  
    Et nous baissions les yeux coeurs et portes fermés  
Que dira-t-on de nous dans cent ans dans vingt ans  
Eux suivent leur chimère acharnés harassés  
Et la nuit descend sur un monde indifférent